



**Obsèques du
Père Xavier LECUYER
1933-2020**



***En l'église Notre-Dame de Nazareth
Présidées par le Père Gilles Morin
Supérieur Provincial de France des
Religieux de Saint-Vincent-de-Paul***

31 mars 2020

Chant d'entrée

**Celui qui aime a déjà franchi la mort.
Rien ne pourra le séparer du Dieu vivant**

Si nous avons aimé nos frères de tout cœur,
en vérité,
Devant toi, Seigneur, nous aurons le cœur
en paix.

Si nous avons donné à boire à celui qui avait soif,
Devant toi, Seigneur, nous aurons le cœur en paix.

Si nous avons réchauffé l'âme de celui qui perdait cœur,
Devant toi, Seigneur, nous aurons le cœur en paix.

Si nous avons rendu visite à celui qui était seul,
Devant toi, Seigneur, nous aurons le cœur en paix.



Introduction à la célébration

Nous accompagnons notre père Xavier Lecuyer dans sa pâque dans un contexte très particulier. Ne nous y trompons pas par-delà cette toute petite assemblée il y a une communion de prière très grande beaucoup de personnes nous sont unies en ce moment. Il y a tout d'abord des religieux, en particulier notre supérieur général, qui m'a laissé un message depuis le Burkina Faso ; il y a bon nombre d'anciens du patronage Maurice Maignen ou de la Chapelle Notre Dame de Grâce où il a servi durant 32 ans, il y a des paroissiens de Notre Dame de La Salette où il a vécu durant 10 ans, il y a un grand nombre de membres de Notre Dame de Nazareth où notre père Lecuyer y a vécu ses douze dernières années.

Rite de la lumière

Notre Dieu est le Dieu de toute tendresse de toute miséricorde, il est le Dieu vainqueur de la mort, il est le Dieu de lumière et de vie. Nous allons maintenant déposer sur le cercueil du père Lecuyer ces lumignons, cette flamme qui vient de toi Seigneur, lumière dans notre obscurité, qu'elle éclaire le pas que nous avons à faire pour repartir dans l'espérance.



Rite de l'aube et de la Croix

Nous allons déposer maintenant sur le cercueil la croix de profession perpétuelle du père Lecuyer, qui se transmet de génération en génération ; or le crucifix du père Lecuyer a cette particularité qu'il est le premier nom, prions pour qu'il y ait d'autres noms qui s'inscrivent derrière.



Notre frère était prêtre, c'est pourquoi nous allons déposer maintenant les vêtements liturgiques ; que de fois notre frère a porté cette aube et cette étole ! Il a porté l'étole lorsqu'il rassemblait les hommes pour partager Ton Pain et Ta Parole, qu'il se présente devant toi aujourd'hui délivré du péché avec les vêtements de fête de tes amis.



Nous allons confier notre père Xavier à la miséricorde infinie de Dieu, nous allons nous confier nous-mêmes, pauvres pécheurs que nous sommes, à ce Dieu qui se plaît à pardonner et à donner la vie.

Kyrie de la messe des défunts

Lecture du livre de la Sagesse (3, 1-9)

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait. Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. Au temps de sa visite, ils resplendiront : comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent. Le Seigneur régnera sur eux pour les siècles. Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

Psaume 84

R/ Fais-nous revenir à Toi, et nous serons sauvés

Tu as aimé, Seigneur, cette terre,
tu as fait revenir les déportés de Jacob ;
tu as ôté le péché de ton peuple,
tu as couvert toute sa faute ;

tu as mis fin à toutes tes colères,
tu es revenu de ta grande fureur.
Fais-nous revenir, Dieu, notre salut,
oublie ton ressentiment contre nous.

Seras-tu toujours irrité contre nous,
maintiendras-tu ta colère d'âge en âge ?
N'est-ce pas toi qui reviendras nous faire vivre
et qui seras la joie de ton peuple ?

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ;
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean (6, 35-40)

Jésus dit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas.

Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Homélie du Père Gilles MORIN supérieur Provincial de France



Cher Père Lecuyer, vous avez eu la grâce de naître et de grandir dans une belle famille, nombreuse et chrétienne qui a donné 3 prêtres à l'Eglise. Vous êtes l'un d'entre eux. Comme vos deux autres frères qui vous ont devancé, cher Père, vous vous êtes laissé saisir ; vous avez tout abandonné, vous vous êtes donné sans compter. Vous écriviez à l'occasion de vos premiers vœux :

"Je suis décidé à me donner tout entier et pour toute ma vie à Dieu dans la Congrégation, et promets de faire tous mes efforts pour devenir un vrai frère de Saint Vincent de Paul, fidèle à sa vocation et soumis à ses Supérieurs".

Bien cher Père, sans nul doute, comme notre Saint Patron Vincent de Paul et aussi comme celui de votre baptême, François Xavier, patron des missions, vous avez été épris du salut des âmes. Selon la devise de notre Congrégation, vous avez eu à cœur d'annoncer le Christ de toutes les manières, par tous les moyens. Déjà en octobre 1959, alors en Algérie, vous écriviez : *"La dernière arrivée des renforts n'est pas bonne, les réactions religieuses sont quasi nulles, cause non de mauvaise volonté mais d'ignorance.../... 8 sur 65 se sont déclarés sans religion. Cette proportion est angoissante"*. Bien cher Père, durant votre longue vie, vous avez vu cette proportion s'aggraver, la France se déchristianiser. Pas question pour vous de vous résigner ni de vous décourager, mais bien plutôt d'annoncer, de proclamer, de témoigner, d'aimer : « *En vérité, écrivait en son temps le Père Le Prevost, si on ne se retenait, on arrêterait les passants en leur criant : "Mon frère, si vous n'êtes chrétien, hâtez-vous de le devenir"* ». Vous vous êtes fait chasseur d'âmes, cher Père Lecuyer, pour que les ignorants découvrent les merveilles de notre foi, pour que les égarés retrouvent le chemin du bonheur, pour que les pécheurs se convertissent et s'écrient *"Jésus"*, pour que tous enfin puissent proclamer : *"Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père"*.

Vous avez été un chasseur tenace, toujours à l'affût, efficace ... Il fallait l'être pour parvenir à gagner les âmes de ces générations de jeunes que vous avez vu défiler pendant plus de 30 ans au patronage Maurice Maignen, toutes celles qui vous ont été confiées durant 10 ans à N.D de la Salette, et celles ensuite de Notre-Dame de Nazareth où vous étiez depuis 12 ans. Il fallait l'être, bien cher Père, pour parvenir à gagner mon âme. Vous m'avez guetté, poursuivi, assailli et finalement saisi pour me ramener au merveilleux sacrement de la réconciliation qui n'est autre, somme toute, que le cri d'un pécheur vers le Sauveur : *"Jésus, prends pitié de moi, souviens-toi de moi"*. Grâce à vous, nombreux sont ceux qui ont pu se souvenir de Jésus, crier vers Lui, se confier à Lui, et plus beau encore, se consacrer totalement à Lui. Je vous dois, en bonne partie, ma vocation. Il en est de même pour le Père Chauvin, le Frère Gotillot, le Frère Cautain, et tant d'autres qui se sont mis au service de l'Eglise dans le sacerdoce ou la vie religieuse.

Par-delà vos incontestables qualités et compétences pastorales (zèle, courage, force, disponibilité ...) je voudrais souligner ici la source première de la fécondité de votre apostolat. *"Il a un profond esprit surnaturel"*, écrivait de vous votre maître des novices. Ce témoignage d'hier est resté profondément vrai tout au long de votre vie. Vous avez été un homme donné parce que vous avez été un homme de prière, un homme de foi, un religieux ayant une vraie vie spirituelle. J'ai été frappé en découvrant une lettre que vous avez écrite quelques jours à peine après vos premiers vœux, le 30 septembre 1954. Vous étiez alité, éprouvé par la maladie :

"Je voudrais vous redire, écriviez-vous alors à votre Supérieur, toute ma joie d'être tout à Dieu dans la Congrégation. Le Seigneur dans son amour mystérieux et infini est passé et n'a pas tardé à me faire remarquer que je lui appartenais tout entier. Quelle consolation, quelle joie douloureuse de me sentir au Seigneur dans cette épreuve qu'il m'envoie. Dieu soit béni. Rien n'est perdu et je ne veux rien perdre pour la moisson. Aussi c'est avec toute ma puissance d'amour que j'offre au Seigneur cette croix et lui demande de m'aider à la soulever avec lui".

Vous aviez bien compris, Père, que notre amour pour le Christ ne peut rester en chemin ; qu'il culmine au Golgotha pour nous ouvrir les portes du royaume. Pour vous, cher Père, 65 ans de vœux, et 56 ans de sacerdoce, c'est autant de temps de proximité et d'intimité avec le crucifié, au contact de la croix. Ces dernières années témoignent de cette union grandissante et de l'offrande de vous-même. Vous l'homme à la carrure imposante et à la vitalité débordante, vous avez décliné au point de connaître l'humiliation de la dépendance, assisté admirablement et même bichonné entres autres par Sabine et aussi par Anne. Vous l'apôtre de feu, zélé à ne savoir vous tenir tranquille, vous avez connu l'état de celui qui ne peut plus agir, qui ne peut qu'offrir son impuissance.

+ ° +

Cher Père, par-delà vos nombreuses qualités, reconnaissons-le en toute simplicité : vous n'étiez pas breton, hélas ! mais vous étiez vraiment entêté. Chaque défaut ayant ses revers de médaille, je voudrais souligner ici le bon entêtement qui découle non pas seulement de convictions si belles soient-elles, mais d'une foi forte. Lorsque vous faisiez le catéchisme aux enfants de CM1, ici, il y a quelques années, vous aviez très à cœur que les enfants connaissent le Credo et chacun de ses articles. Pour vous, c'était tellement important de dire en vérité « Je crois ». Parce que dire « Je crois », fondamentalement c'est dire : « Je sais que Dieu est Amour, qu'il m'aime, et je dois l'aimer et aimer mes frères ... Et mon premier devoir, c'est donc de leur annoncer ».

→ Notre foi, sans nul doute, est une merveille. Il est donc impérieux de la proclamer, de l'enseigner, de l'annoncer et d'être à l'exemple de Saint Vincent de Paul et de François Xavier des apôtres zélés. « *Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé, dit Jésus dans le passage de l'Evangile que je viens de lire : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés* ». Cher Père, vous n'avez voulu perdre aucun de ce que le Seigneur vous avait donné. Vous vous êtes livré sans compter à votre mission. « *Oh ! Messieurs, disait M. Vincent, que bienheureux serait le missionnaire mourant épuisé et qui pourrait répondre à qui lui demanderait qui l'a mis en cette extrémité : c'est la charité* ».

→ Notre foi, sans nul doute, est une merveille. Elle nous dit que notre Dieu est le Dieu de vie. Cette vie de Dieu, il est impérieux qu'elle irrigue les hommes. « *Si vous n'êtes baptisés, disiez vous d'une manière ou d'une autre, paraphrasant ainsi M. Le Prevost, surtout, hâtez-vous de l'être* ». Cher Père, vous avez été baptisé le jour même de votre naissance et avez toujours été trituré intérieurement par le salut des âmes, des âmes privées de la grâce du baptême. Vous auriez presque baptisé d'autorité ; cela nous paraissait parfois excessif ; mais peut-être aussi sommes-nous trop timorés au point de ne pas suffisamment oser.

→ Notre foi, sans nul doute, est une merveille. Elle proclame la miséricorde de Dieu. Que de fois, cher Père, avez-vous prononcé dans le sacrement de réconciliation ces paroles de résurrection : « *Je te pardonne ; va en paix* ». Que de temps vous avez passé au confessionnal, dans votre bureau et dans l'église, à attendre patiemment en priant et à espérer la venue des pénitents. Toujours accueillant, toujours présent, toujours fidèle,

toujours pardonnant. Comme je l'évoquais tout à l'heure, ne vous suffisant pas d'attendre, vous êtes allé à la recherche du pécheur, avec ténacité, comme pour le supplier de venir se réconcilier avec Dieu pour pouvoir être sanctifié.

→ Notre foi, sans nul doute est une merveille. Et au cœur de notre foi, il y a la merveille des merveilles, le centre, la source et le sommet : l'Eucharistie ...

- L'Eucharistie admirée, contemplée, adorée ... Que d'heures passées devant le Saint-Sacrement, même durant vos années où vous étiez un pasteur surchargé !
« *Telle est la volonté de mon Père, affirme Jésus : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » Avec les yeux de la foi, vous avez vu Jésus dans ce grand mystère de la présence réelle.
- L'eucharistie célébrée, au quotidien ... l'Eucharistie pain de la route, nourriture céleste pour marcher dans la sainteté sur cette terre. Toujours vous avez eu le souci de la célébration de la messe au quotidien.

Bien cher Père, le texte choisi pour l'absoute va nous faire chanter ces paroles de foi et d'espérance : « *Le jour viendra où dans ma propre chair, je verrai Dieu mon rédempteur. Je crois ... Je crois que mon sauveur est vivant et qu'au dernier jour je surgirai de la terre. C'est lui que je reconnaîtrai, de mes yeux je le contemplerai* ».

L'Evangile de dimanche dernier était celui de la résurrection de Lazare. Nous nous souvenons de ces paroles si fortes de Jésus adressées à Marthe : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* »

Cher Père, bien sûr que vous le croyez ... et nous aussi, avec vous, nous le croyons.

Qu'elle est belle notre foi !

Prière Universelle

Dans ta miséricorde, Seigneur écoute-nous !

Dernier adieu

**R/ Le jour viendra où dans ma
propre chair,
je verrai Dieu, mon
Rédempteur.**



1. Je crois que mon sauveur est vivant
et qu'au dernier jour je surgirai de la terre.
2. C'est lui que je reconnaîtrai,
de mes yeux je le contemplerai.
3. Je garde en moi cette ferme espérance :

à nouveau je vivrai dans mon corps.

Chant à Marie

Sub tuum praesidium confugimus,
sancta Dei Genitrix :
nostras deprecationes
ne despicias in necessitatibus,
sed a periculis cunctis
libera nos semper,
Virgo gloriosa et benedicta.



***Notre Père Repose au cimetière de Chaville en notre caveau de
Congrégation religieuse. Prions pour lui afin que son âme repose dans la
paix du Christ Ressuscité !***

